

gnifique histoire se mêlent si étroitement à la splendeur d'une nature à la fois souriante et tragique, aucune ville ne m'a laissé une impression plus pénétrante et plus exquise que Raguse. Spalato, blottie dans l'enceinte du palais de Dioclétien, a des ruines plus grandioses, et Cattaro, sur qui pèse la masse redoutable du géant Lovtchen et qui se cache au fond des replis de son interminable baie, évoque en traits plus sauvages la dramatique et sombre chronique de cette mer féconde en combats et qui a toujours été sillonnée par les pirates. Raguse, plus apaisée, plus élégante, plus harmonieuse, s'illumine des rayons d'une éclatante et pure lumière; le passé et le présent s'y réconcilient, c'est la rencontre de deux mondes et l'embrassement de deux âmes. Quand, de la haute mer, on découvre le triangle de ses remparts qui rappellent les murailles d'Avignon ou d'Aiguesmortes et dans les niches desquels se cachent les statuette de saint Blaise, qui si longtemps protégea contre les Barbares la cité qui l'avait choisi pour patron, ou que des hauteurs du mont Serge, le regard erre sur les jardins d'orangers, de cyprès, de palmiers et de romarins qui font à la ville une si noble ceinture, la joie sensuelle que vous verse cet incomparable décor s'élargit et se spiritualise, en se pénétrant de la somptueuse richesse d'histoire dont ce petit coin de terre s'est engraisé.

Je causais un jour avec un des hommes qui